

## "Amadis", renaissance d'un opéra

Joël Rumello

Jan 24, 2010

Jamais joué depuis 1771, c'est ce soir l'événement baroque de l'année.

L'histoire d'Amadis est au croisement du roman chevaleresque et du marivaudage.

C'est du sport, l'art lyrique. Une épreuve contre la montre pour être exact. Ces derniers jours, à l'opéra-théâtre d'Avignon, solistes et choristes, metteur en scène et scénographe, chef d'orchestre et musiciens, décorateurs, costumiers et techniciens couraient tous après le temps, parfois à perdre haleine, pour être fin prêts ce dimanche après-midi à donner la première d'Amadis. Le rideau se lèvera à l'heure, comme toujours, mais cette production-là aura aussi ressemblé à une course d'obstacle. Car cet opéra baroque en cinq actes composé par Jean-Baptiste Lully en 1683, sur un livret de Philippe Quinault, n'a plus du tout été représenté depuis 1771 !

Près de 240 ans après, remonter ce chef-d'oeuvre inconnu, adapté d'un roman de chevalerie en 24 tomes célèbre en son temps, relève donc de la gageure, d'autant qu'il ne se monte en général qu'un seul Lully par an dans la France entière. Il faut saluer l'audace de l'Opéra d'Avignon qui s'est lancé dans l'aventure en faisant bien sûr appel à des spécialistes, capables de reconstituer les partitions en restant fidèles aux intentions du compositeur, qui n'est rien moins que le père de l'opéra français. "L'orchestration est presque entièrement à reprendre, explique dans un sourire Olivier Schneebeli, qui dirigera pour l'occasion les pages et les chœurs du Centre de musique baroque de Versailles et l'Orchestre des musiques anciennes et à venir. Lully indique bien de-ci de-là que les trompettes retentissent ou que le haut-bois résonne mais pour l'essentiel, il faut tout reprendre, tout recréer... Ce qui nécessite bien sûr un certain travail d'imagination, pour donner une couleur aux différents personnages".

Ce qui nécessite de très longues heures de répétition avec les musiciens bien sûr mais surtout avec les interprètes. "Lully, c'est une technique très particulière, explique Katia Velletaz, qui joue Oriane, princesse jalouse doutant de la fidélité de son bel Amadis. On ne le chante pas comme on chante Monteverdi par exemple, il faut maîtriser parfaitement la déclamation à la française, ces récitatifs qui sont caractéristiques de ses opéras et qui demandent beaucoup de rigueur".

À ce souci -presque maniaque- de reconstitution sur le plan musical, le metteur en scène Olivier Bénézech a opposé une conception très libre de la scénographie, des décors et des costumes. Gilles Papain évoque brillamment par des projections vidéo ce monde peuplé de géants, de monstres et de sorcières, que la jeune chevalerie à laquelle Louis XIV voulait être identifié s'apprête à terrasser. Et c'est dans un esprit très BD, inspiré par Enki Bilal ou Philippe Delabroy. Hier encore, l'équipe de couturières de l'opéra-théâtre mettait la dernière main aux 70 costumes que porteront les huit solistes.

Le ballet répétait encore et encore ses mouvements baroques. Cyril "Amadis" Auvity s'habitue à sa perruque argentée très "glam-rock". Et la musique de Lully allait bientôt s'élever de la fosse. Pour la première fois depuis presque deux siècles et demi.

"Amadis", de Jean-Baptiste Lully, aujourd'hui à 14h30 et mardi à 20h à l'Opéra-théâtre d'Avignon, en coproduction avec le Centre de musique baroque de Versailles et l'Opéra de Massy.